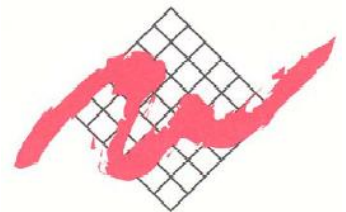


Le Statut des Femmes au Moyen Orient et en Afrique du Nord (SWMENA)

Recherche sur le Maroc | Attitudes Sociales Envers les
Femmes - Sujet en Bref

*Ce projet est effectué par la Fondation internationale
pour les systèmes électoraux (IFES) et l'Institut chargé
des recherches relatives aux politiques de la femme
(IWPR), et financé par l'Agence canadienne de
développement international (CIDA)*



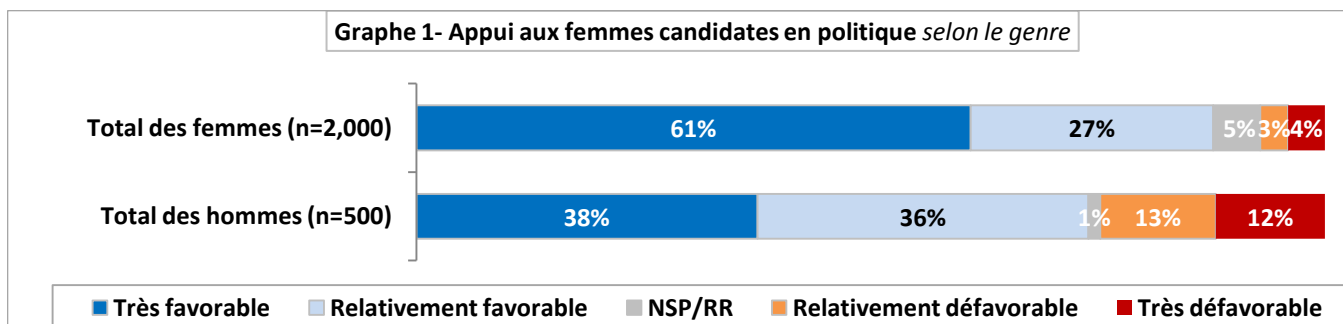
ATTITUDES SOCIALES ENVERS LES FEMMES

Avant de mener l'enquête SWMENA, les ONG concernées par les questions de la femme au Maroc ont mené une brève enquête pour cerner les données requises. Ainsi un défi majeur a-t-il été identifié concernant les stéréotypes relatifs à l'image de la femme au Maroc et au rôle de cette dernière au sein de la famille et de la société. Les groupes interrogés ont soulevé la mentalité conservatrice et majoritairement masculine comme étant le problème majeur auquel se heurte la femme marocaine, puisqu'elle réduit le rôle de la femme à celui de l'épouse, de la mère et de la femme au service de son mari et de sa famille. Ils ont également souligné la faible présence de la femme dans les sphères de prise de décision comme étant un obstacle auquel la femme marocaine est confrontée. Les femmes qui travaillent au sein des institutions politiques et privées, y compris les femmes parlementaires et celles qui sont affiliées à des partis politiques, n'ont pas de poids significatif en matière de prise de décision; certaines ONG croient que la présence de la femme au sein des partis politiques est exploitée aux fins de commercialisation politique et que les femmes restent marginalisées au sein des partis.

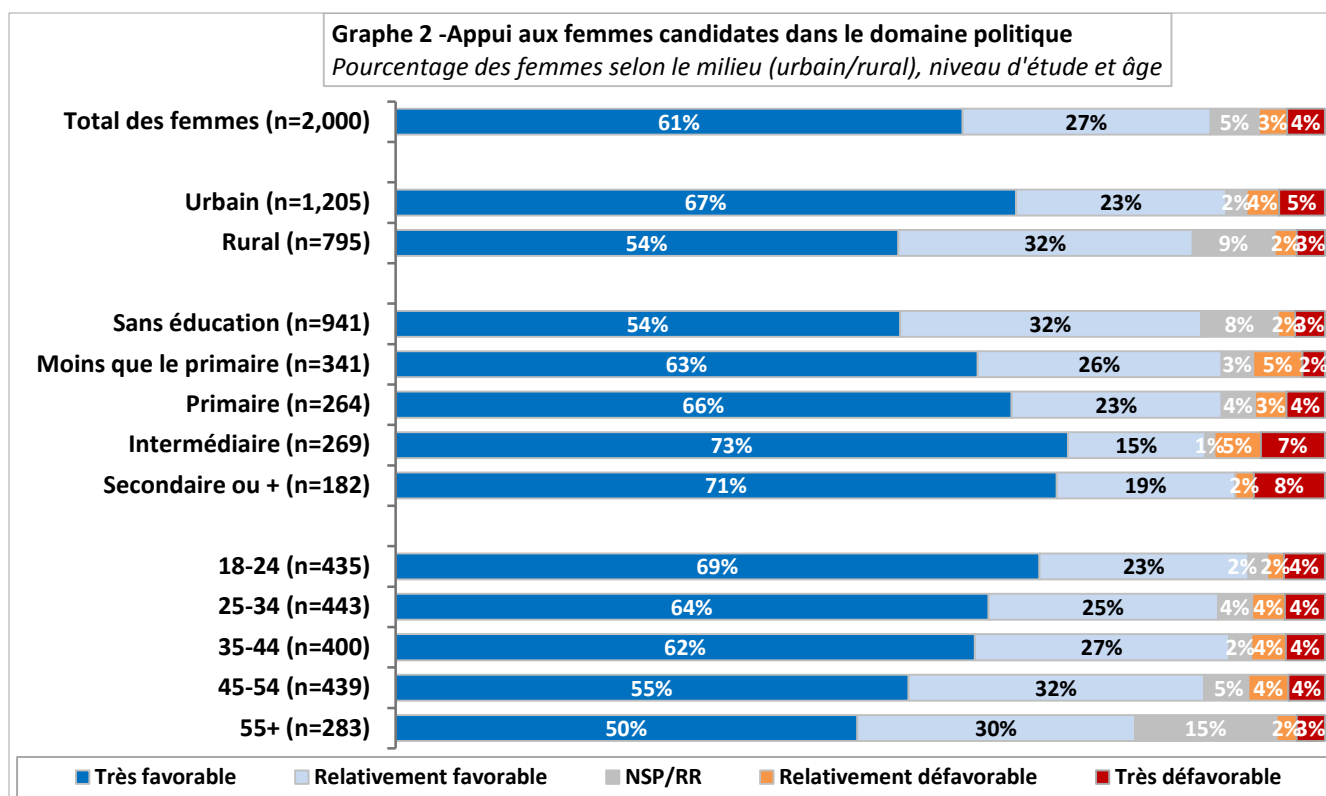
Par conséquent, l'enquête SWMENA a réuni une série de questions pour sonder les attitudes envers les femmes. Afin de mieux cerner le problème, les questions de l'enquête ont porté sur le soutien apporté à la femme dans la vie politique, le soutien aux filles dans la vie politique, le travail de la femme à l'extérieur de la maison, le soutien/l'opposition à la femme impliquée dans le processus de prise de décision etc. Ces questions laissent transparaître la différence en termes de mentalité entre certains groupes sociaux, soit entre les femmes et les hommes, les femmes en milieu rural et les femmes en milieu urbain, et enfin entre les femmes appartenant à des tranches d'âge différentes.

Opinions relatives à la participation de la femme à la vie politique et aux postes de prise de décision

- Les données de l'enquête indiquent une attitude favorable à la candidature de la femme souhaitant briguer des postes politiques. Toutefois, davantage de femmes que d'hommes seraient prêt(e)s à appuyer la candidature des femmes à des postes politiques. Selon le graphe 1, alors qu'une majorité d'hommes (74%) et de femmes (88%) soutient pleinement/relativement les femmes candidates en politique; il y a plus de chance que les femmes apportent leur soutien effectif aux femmes candidates (61% et 38% respectivement).

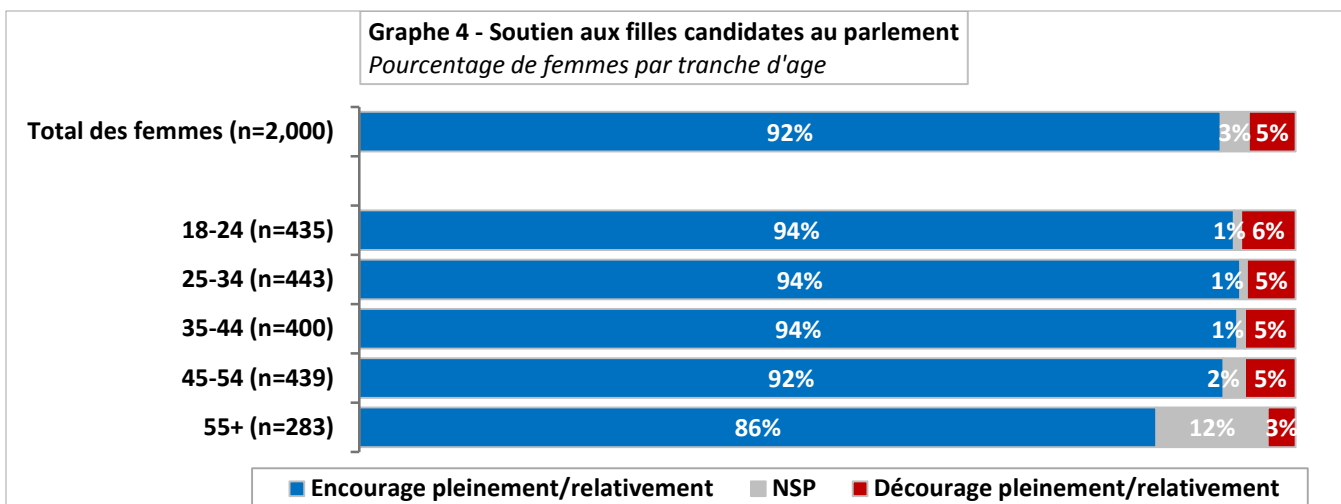
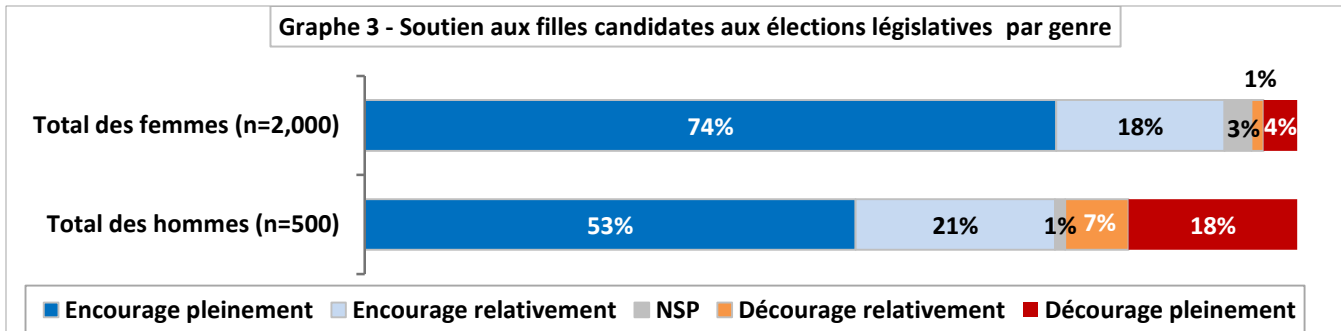


- Alors qu'une majorité de Marocaines, soutient la candidature de la femme aux postes politiques, il existe néanmoins des différences quant à l'intensité des points de vue entre les femmes selon le groupe d'âge, le niveau d'éducation et le milieu urbain/rural. Les femmes âgées entre 18 et 54 ans sont plus enclines à soutenir pleinement les femmes dans la vie politique que les femmes âgées d'au moins 55 ans. En effet, en matière de soutien à la candidature politique, la différence en matière de pourcentage est de l'ordre de près de 20% entre les femmes âgées de 18 à 24 ans et celles âgées d'au moins 55 ans (69% et 50% respectivement). Ainsi l'intensité du soutien augmente-t-elle au fur et à mesure que les niveaux d'éducation augmentent. Les femmes ayant atteint un niveau d'éducation égal ou supérieur au primaire seraient plus enclines à soutenir la candidature de la femme (66% pour l'éducation primaire, 73% éducation intermédiaire, 71% éducation secondaire ou plus élevée) que les femmes n'ayant pas obtenu d'éducation (54%). Par ailleurs, à comparer avec les femmes dans les zones rurales, les femmes dans les zones urbaines soutiennent favorablement les femmes en tant que leaders politiques (54% et 67% respectivement) (Graphe 2).



- Quant à encourager la fille à s'impliquer dans la vie politique, les résultats ont montré un soutien très favorable à une telle participation au niveau local et national. Les femmes sont plus enclines que les hommes à encourager leur fille à devenir parlementaire (92% et 74% respectivement) ou candidate aux municipales (92% et 74% respectivement) (Graphe 3).

- Nous retrouvons la même tendance chez les femmes âgées entre 18 et 54 ans que chez les femmes âgées d'au moins 55 ans à vouloir apporter leur soutien à la candidature de la fille pour les élections parlementaires. Il y a plus de probabilité de rencontrer dans cette tranche d'âge supérieure des femmes qui ne sont pas sûres d'être prêtes à encourager, ou à décourager, la candidature de la fille aux élections parlementaires; 12% déclarent ne pas avoir d'opinion à ce sujet (Graphe 4).



Les personnes enquêtées affirmant décourager leur fille de se présenter aux municipales ou aux législatives, ont ensuite été appelées à justifier leur réponse.

- Parmi les femmes qui décourageraient leur fille de s'engager dans la politique, la première et la troisième raison la plus invoquée a trait à la conception traditionnelle concernant la capacité et le rôle de la femme, et la deuxième raison la plus invoquée se rapporte à leur déception de la politique en général et au Maroc en particulier. La deuxième réponse la plus fréquente est que la politique est un domaine difficile pour les femmes (36%), qu'elle est surtout synonyme de problèmes/de corruption (27%) et que la femme ne doit pas travailler à l'extérieur de la maison (24%). Les réponses suivantes soulevées par les femmes sont qu'elles manquent d'intérêt pour la politique (13%) et qu'elles voudraient voir leur fille s'engager dans des questions plus importantes (5%).

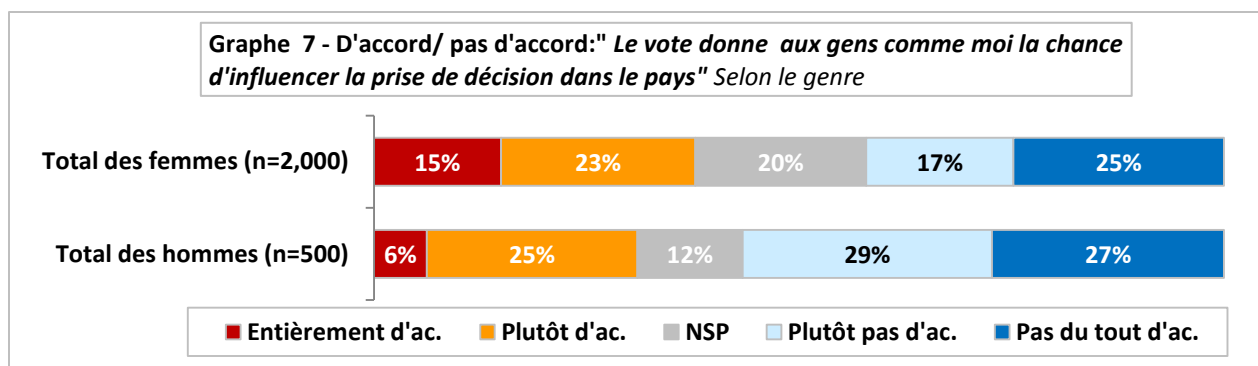
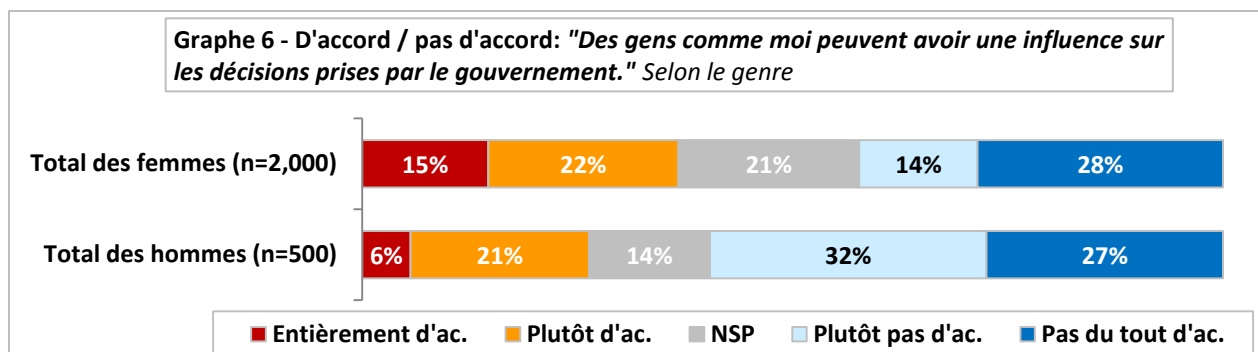
- Parmi les hommes qui décourageraient leur fille de s'engager dans la politique, la deuxième raison la plus couramment invoquée, et qui concorde avec la deuxième raison la plus couramment invoquée par les femmes, est en rapport avec des problèmes relatifs à la politique en général et la politique marocaine en particulier. 55% des hommes qui ont déclaré qu'ils décourageraient leur fille d'entrer en politique disent que les femmes ne devraient pas avoir d'activité à l'extérieur de la maison (deux fois plus que le pourcentage des femmes qui invoquent la même raison), suivis de 28% qui disent que la politique est synonyme de problèmes et de corruption ; 21% qui disent que la politique est un domaine difficile pour les femmes; 12% qui désireraient que leur fille s'engage dans des questions plus importantes et 5% qui déclarent que ceci n'est pas permis par les conventions culturelles et religieuses (Tableau 5).

Tableau 5- "Pourquoi décourageriez-vous votre fille de se porter candidate à un poste politique?" % des hommes et des femmes qui ont répondu "pleinement ou relativement décourageraient leur fille" à la question relative à l'engagement de leur fille en politique	Femmes (n=104)	Hommes (n=124)	Classement selon les réponses des hommes
1) La politique est difficile pour les femmes	36%	22%	(3)
2) Déçu par la politique en général/ au Maroc en particulier (politique est synonyme de problèmes / corruption)	27%	28%	(2)
3) Les femmes ne devraient pas travailler en dehors de la maison	24%	55%	(1)
4) Ne s'intéressent pas à la politique	13%	Non précisé	Non précisé
5) Devrait s'engager dans des questions plus importantes que la politique	5%	12%	(4)
6) Les femmes Marocaines ne sont pas suffisamment sages/qualifiées pour être des leaders	2%	4%	(8)
7) Interdit dans les conventions culturelles / religieuses	1%	5%	(6)
8) La politique est difficile pour les gens pauvres	Non précisé	6%	(5)
9) Pas d'égalité des chances au ministère / à la campagne : seuls les candidats hommes gagnent aux élections.	Non précisé	5%	(7)
10) Il faut avoir autant de sièges pour les hommes que pour les femmes au parlement	1%	Non précisé	Non précisé

Opinions relatives au vote, à l'influence & à la prise de décision

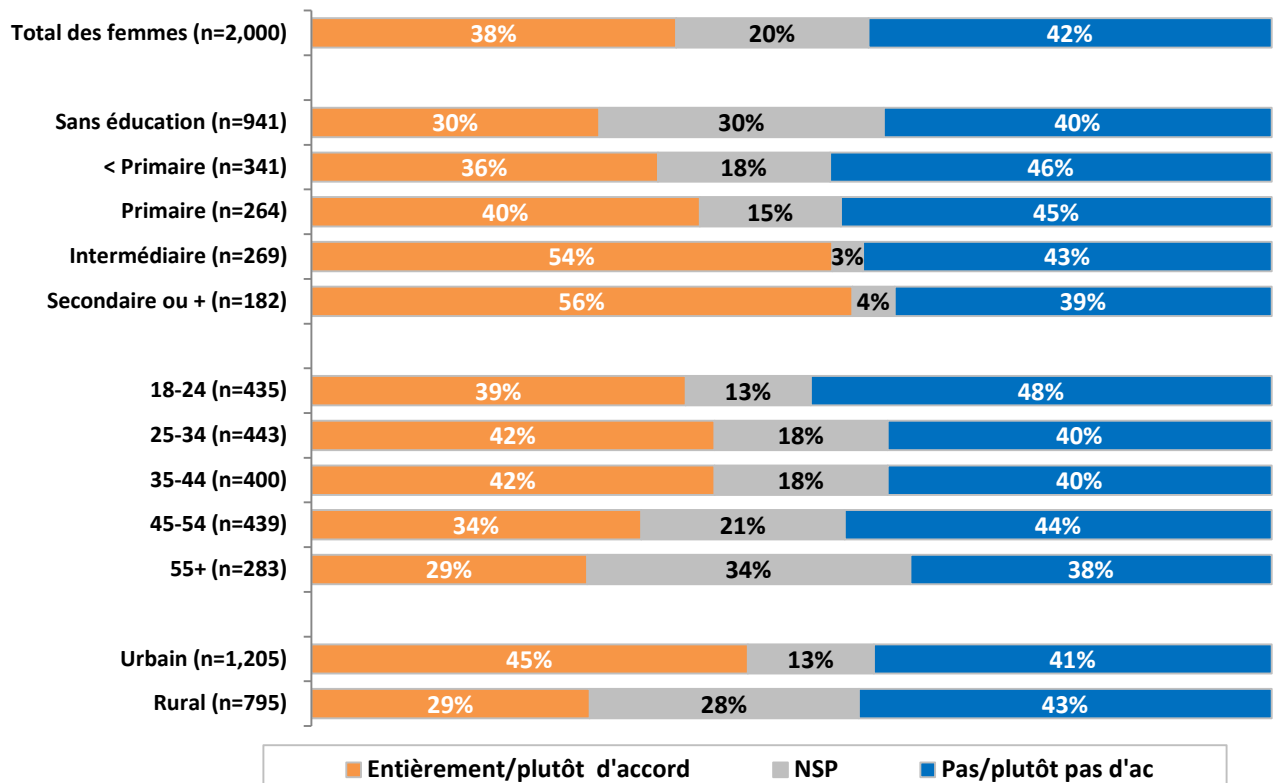
Les personnes enquêtées ont répondu à une série d'affirmations relatives à la façon dont elles percevaient l'influence du vote et de la prise de décision au sein du gouvernement, et concernant l'autonomie de la femme dans la prise de décision.

- Les femmes, aussi bien que les hommes, ont formulé des avis partagés concernant ce qui suit: "les personnes comme moi peuvent avoir une influence sur les décisions prises par le gouvernement." Quarante deux pour cent des femmes ne sont pas du tout d'accord ou pas tout à fait d'accord et 59% des hommes ne sont pas du tout d'accord ou pas tout à fait d'accord qu'ils peuvent avoir une influence sur les décisions prises par le gouvernement (Graphe 6). Seuls 26% d'hommes et 37% des femmes ne sont pas du tout d'accord ou pas tout à fait d'accord avec cette affirmation et 21% des femmes contre 14% des hommes déclarent ne pas avoir d'opinion à ce sujet.
- Quand la question est formulée de manière plus spécifique, afin de mieux cerner si les personnes interrogées pensent que le vote leur donne une chance d'avoir une influence sur la prise de décision dans leurs pays, les personnes interrogées restent encore pessimistes. Seuls 38% des femmes et 31% des hommes sont d'accord que le vote leur donne l'occasion d'influencer la prise de décision. En effet, 42% des femmes et 56% des hommes ne sont pas d'accord (Graphe 7).

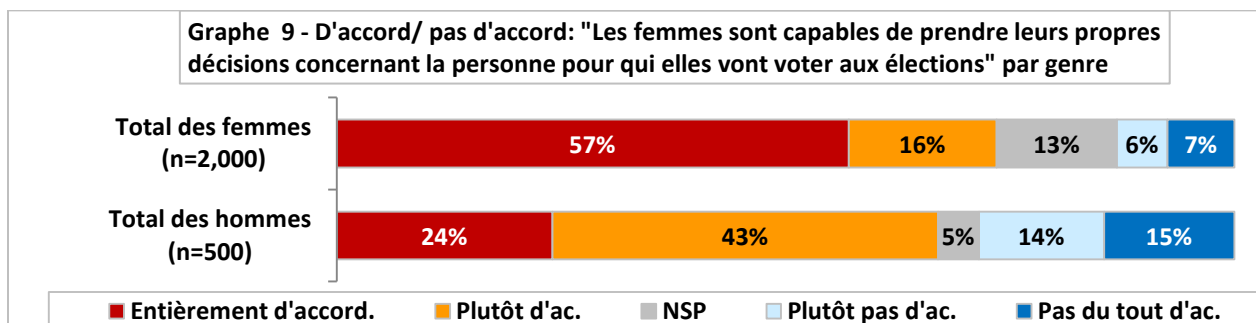


- Toutefois, il est à remarquer que le pouvoir de vote augmente en fonction du niveau d'études pour les hommes et les femmes. La majorité des femmes ayant un niveau d'études moyen (54%) et un niveau d'études égal ou supérieur à celui du secondaire (56%) convient pleinement/relativement que le vote lui donne de l'influence. (Graphe 8). De même, presque la moitié des hommes ayant un niveau d'études égal ou supérieur à celui de secondaire convient que le vote donne de l'influence (49%).
- Selon les tranches d'âge, il est constaté que les femmes les plus jeunes (18 à 24 ans) sont plus pessimistes que les femmes appartenant à d'autres tranches d'âge quant à l'influence de leur vote (51%). Toutefois, il est à noter que 34% des femmes âgées d'au moins 55 ans affirment méconnaître l'impact de leur vote sur la prise de décision dans leur pays. Parmi les femmes dans les milieux urbains et ruraux, 45% des femmes en milieu urbain contre 29% des femmes en milieu rural conviennent que leur vote leur accorde un pouvoir. Néanmoins, 28% des femmes en milieu rural contre 14% en milieu urbain affirment ne pas savoir si le vote leur accordera une influence.

Grappe 8 - D'accord/ pas d'accord: "le vote donne à des gens comme moi la chance d'avoir une influence sur la prise de décision dans le pays." Pourcentage des femmes selon le le niveau d'étude, l'âge, et le milieu urbain/rural

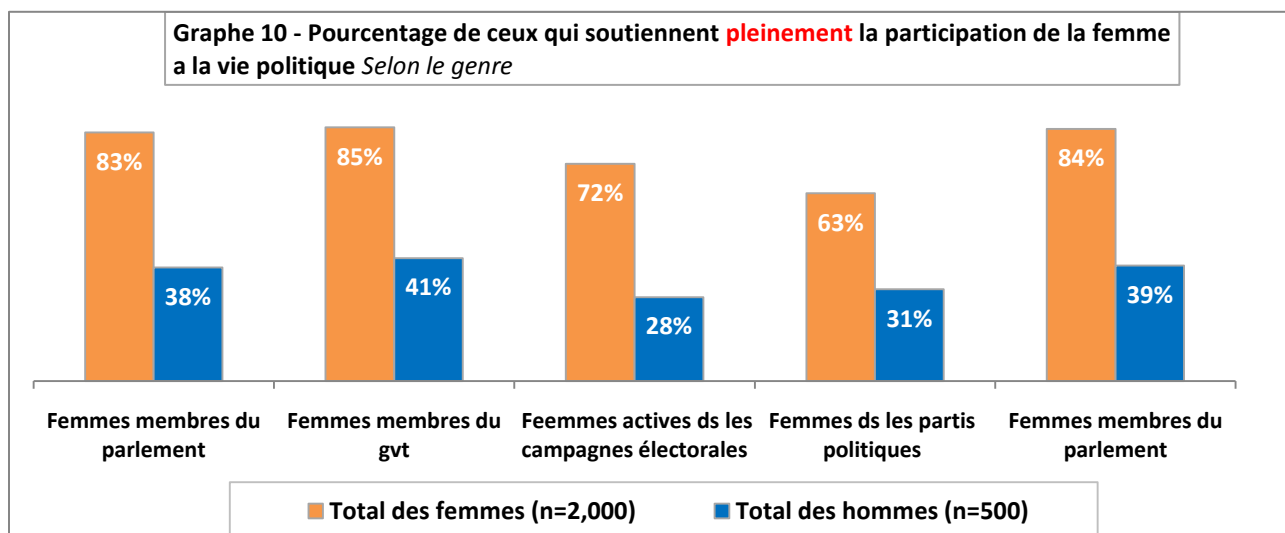


- Concernant la capacité de la femme à prendre ses décisions en toute liberté, au moment du vote, une majorité d'hommes et de femmes, avec plus de femmes que d'hommes, est tout à fait d'accord, ou plus ou moins d'accord avec cette affirmation (73% et 67% respectivement). Toutefois il y a plus de femmes que d'hommes qui sont tout à fait d'accord avec cette affirmation (57% et 24% respectivement), avec plus d'hommes que de femmes qui tendent à être plus ou moins d'accord avec cette affirmation (43% contre 16%) (Graphe 9). Il existe néanmoins de petites différences entre les femmes en matière de l'intensité de l'opinion. Selon les groupes d'âge, il n'est pas constaté de grandes différences statistiques exception faite des femmes âgées d'au moins 55 ans qui répondent par "Ne sait pas" (23%). Quant au niveau d'études, les femmes ayant atteint un niveau d'études déterminé (64% niveau inférieur au primaire, 62% niveau primaire, 66% intermédiaire, 65% secondaire ou élevé) sont plus enclines que les femmes n'ayant aucun niveau d'étude (50%) à se montrer pleinement d'accord avec la capacité de la femme à prendre ses propres décisions lors du vote. 62% des femmes en milieu urbain contre 52% en milieu rural sont entièrement d'accord. 20% des femmes en milieu rural contre 8% des femmes en milieu urbain disent qu'elles ne savent pas.



- En réponse à la question sur l'engagement des femmes dans divers aspects de la politique, la majorité des femmes et des hommes est tout à fait d'accord que les femmes devraient s'impliquer dans différents niveaux de la vie politique. Toutefois, il existe des différences statistiquement significatives entre le pourcentage des hommes et des femmes qui sont tout à fait d'accord avec la participation de la femme à ces postes (Graphe 10). Il existe aussi des différences statistiquement significatives entre les hommes et les femmes qui ne sont pas du tout d'accord ou plus ou moins d'accord avec les femmes parlementaires (24% des hommes contre 5% des femmes s'y opposent), ministres au sein du gouvernement (24% contre 5%) adhérentes à des campagnes électorales (37% contre 13%), actives dans des manifestations politiques (37% contre 18%), ou affiliées à des partis politiques (25% contre 5%). En dépit du fait qu'une majorité d'hommes soutient les femmes dans ces rôles, le pourcentage d'hommes qui s'y opposent, ainsi que la différence en matière de point de vue entre les hommes et les femmes est significative quand on examine les attitudes qui peuvent constituer des obstacles potentiels à la participation de la femme dans ce genre d'activités.
- Une compilation des opinions sur l'engagement des femmes dans différents aspects des processus politiques, indépendamment du type de processus, permet de constater que 77% des femmes soutiennent l'implication des femmes dans les cinq rôles politiques, 8% soutiennent les femmes dans quatre de ces rôles, 8% soutiennent les femmes dans trois de ces rôles, 1% soutiennent les femmes dans deux de ces rôles, moins de 1% seulement soutiennent les femmes dans un de ces rôles, et 6% de femmes ne soutiennent les femmes dans aucun de ces rôles.

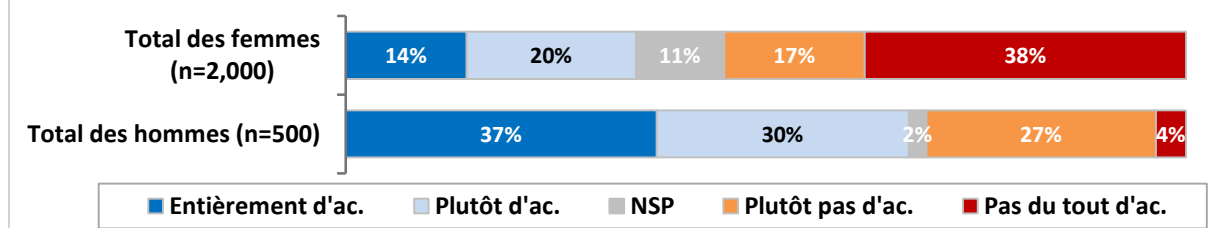
- Par ailleurs, les hommes sont moins enclins à soutenir la participation de la femme à tous ces postes et plus enclins à la soutenir dans aucun de ces rôles. Quand on examine le soutien que les hommes apportent à l'implication de la femme dans les différents aspects du processus politique, les données montrent que 51% des hommes soutiennent l'implication de la femme dans les cinq rôles politiques, 14% soutiennent son implication dans quatre rôles politiques, 9% dans trois de ces rôles politiques, 2% soutiennent dans deux de ces rôles, et 5% dans un de ces rôles. En attendant, deux hommes sur dix (20%) ne soutiennent la participation de la femme à aucun de ces rôles.



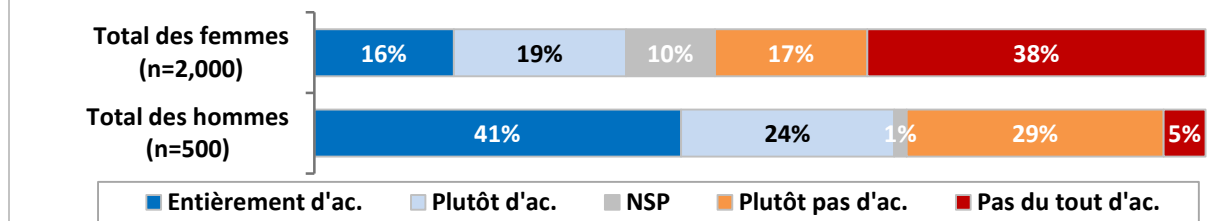
Par contre, bien que les hommes et les femmes pensent que les femmes devraient être impliquées dans la politique et occuper des postes de leadership en politique, les hommes continuent à être perçus comme étant de meilleurs chefs d'entreprises et leaders politiques selon un pourcentage très significatif d'hommes et de femmes.

- En réponse aux questions suivantes: *“dans l'ensemble, les hommes sont de meilleurs leaders politiques que les femmes”* et *“ dans l'ensemble, les hommes sont de meilleurs chefs d'entreprises que les femmes”*, les données montrent une différence significative basée sur la dimension genre dans les opinions relatives à ces questions. (Graphes 11 and 12). Une majorité d'hommes convient que les hommes sont de meilleurs leaders politiques (67%) et de meilleurs chefs d'entreprises (65%), alors qu'une majorité de femmes (55%) conteste l'affirmation. Il faut noter, cependant, qu'une partie importante des femmes est d'accord avec l'idée que les hommes sont de meilleurs leaders politiques (34%) ou de meilleurs chefs d'entreprises (35%). Le niveau d'études des femmes ainsi que le milieu urbain ou rural ne semblent pas avoir d'impact sur ce point de vue. (Graphe 13). La participation de la femme à la force active ne semble pas non plus influencer d'une manière significative l'opinion de la femme en ce qui concerne la question que « les hommes sont de meilleurs chefs d'entreprise ». En effet 61% des femmes actives contre 54% des femmes non actives semblent contester la dite affirmation.
- Ces constatations font la lumière sur le fait que l'approche stéréotype relative au leadership établi de l'homme continue d'exister à travers la société marocaine aussi bien parmi les hommes que parmi les femmes. Cette perception omniprésente parmi les hommes et parfois parmi les femmes contribuerait à maintenir davantage d'hommes en postes directeurs et pourrait empêcher la femme de briguer des postes de leadership.

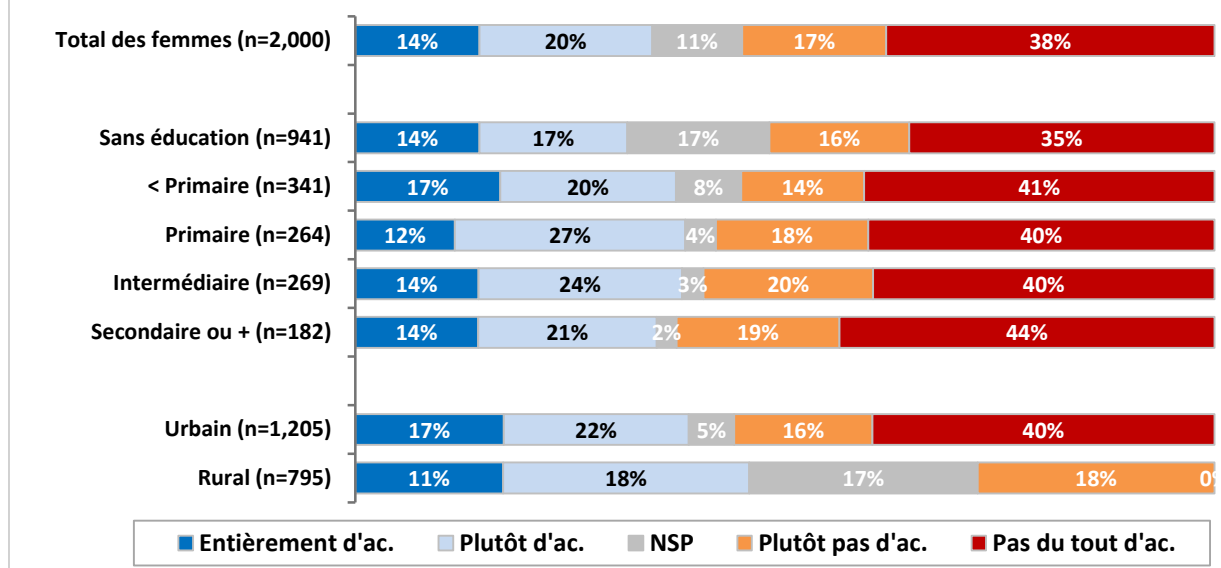
Graphe 11 - D'accord/pas d'accord: "dans l'ensemble, les hommes sont de meilleurs leaders politiques que les femmes" selon le genre



Graphe 12 - D'accord/pas d'accord: "dans l'ensemble, les hommes sont de meilleurs chefs d'entreprise que les femmes" selon le genre



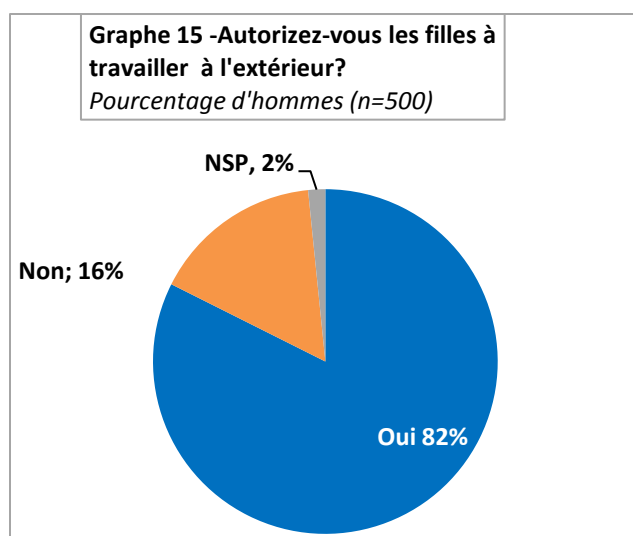
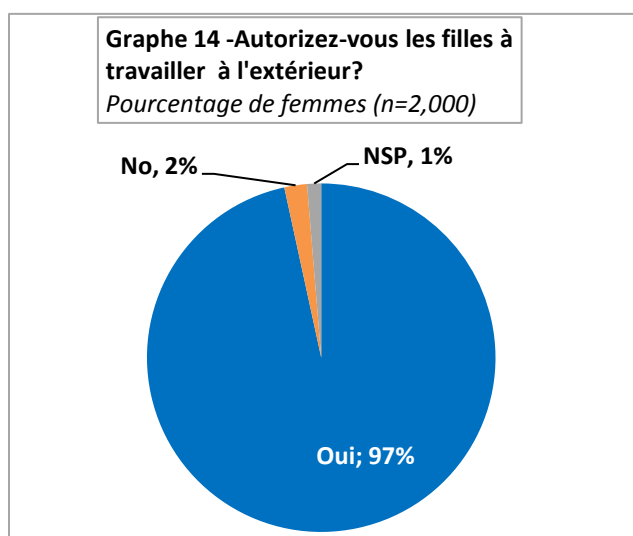
Graphe 13 - D'accord/pas d'accord: "dans l'ensemble, les hommes sont de meilleurs leaders politiques que les femmes" % de femmes selon le niveau d'éducation



Opinions relatives aux droits des femmes et à leur autonomie

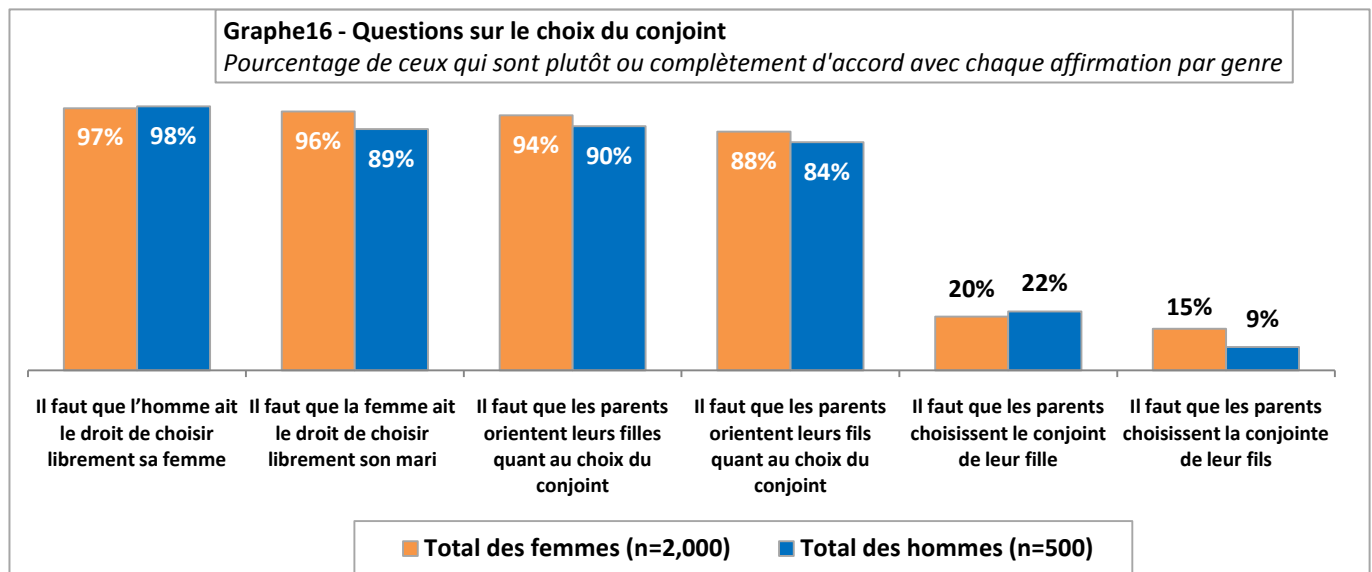
Les personnes interrogées, dans le cadre de l'enquête SWMENA, ont répondu à une série de questions visant à élucider la dynamique entre hommes et femmes, époux et épouse, parents et filles dans certains domaines tels que celui de l'égalité économique, et l'autonomie des femmes dans la prise de décision.

- Parmi les questions adressées aux personnes interrogées une première concernant leur sentiment vis à vis du travail de leur fille à l'extérieur de la maison. Les graphes 14 et 15 montrent que la majorité des hommes et des femmes disent qu'ils autoriseraient leur fille à travailler à l'extérieur si elle le désire. Mais il y a plus de chance d'avoir des réponses positives de la part des femmes que de la part des hommes (97% contre 82%, respectivement). Il est important de noter, cependant, que huit fois plus d'hommes que de femmes disent qu'ils n'autoriseraient pas leur fille à travailler à l'extérieur de la maison (16% contre 2%, respectivement). Par ailleurs, davantage d'hommes dans les zones urbaines que rurales affirment autoriser leur fille à travailler à l'extérieur de la maison (86% et 78%) respectivement.

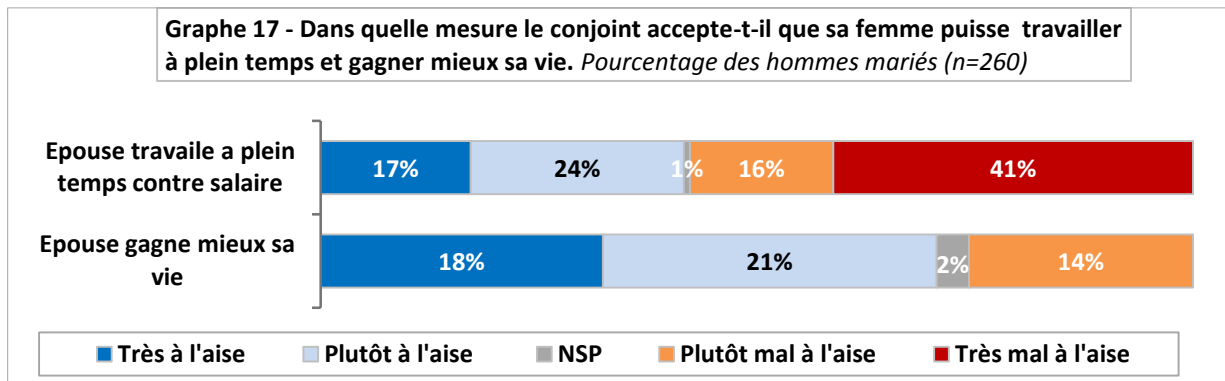


- Parmi les hommes qui disent qu'ils n'autoriseraient pas leur fille à travailler à l'extérieur de la maison, 72% disent qu'ils n'autoriseraient pas leur fille à travailler à l'extérieur de la maison parce qu'ils pensent que les femmes doivent s'occuper de la maison et des enfants; 13% parce-que les filles doivent chercher à se marier ; 11% parce-que cela pourrait représenter un danger pour elle et 9% parce qu'il n'y a pas de travail convenable pour les femmes.
- En réponse à la question sur la liberté de la femme à choisir son conjoint et sur l'opportunité de l'intervention des parents dans ce processus, on a l'impression, aussi bien en ce qui concerne les hommes que les femmes, que les hommes et les femmes devraient choisir leur partenaire en toute liberté. Les parents peuvent guider leurs enfants, mais le choix revient aux enfants (Graphe 16). Ceci montre le respect pour la capacité des femmes et des hommes à faire des choix libres en ce qui concerne le mariage. Cependant, les relations familiales solides s'expriment à travers la grande majorité d'hommes et de femmes affirmant que les parents des garçons et des filles devraient avoir, au moins, le rôle de guide et de conseiller auprès de leurs enfants. Cependant, les hommes

sont moins enclins que les femmes (89%, 96%) à dire que les femmes ont le droit de choisir leur conjoint en toute liberté. D'ailleurs, le pourcentage augmente de 10% pour les hommes qui pensent que les hommes devraient avoir ce droit (98%). Nous constatons également que le pourcentage des hommes qui pensent que les parents devraient choisir le conjoint de leur fille est deux fois supérieur à celui des hommes qui pensent que les parents devraient choisir la conjointe de leur fils (22% et 9%, respectivement). Ces données montrent une différence d'opinion entre les hommes et les femmes quant à accorder plus de liberté aux garçons qu'aux filles dans le choix de leur conjoint.

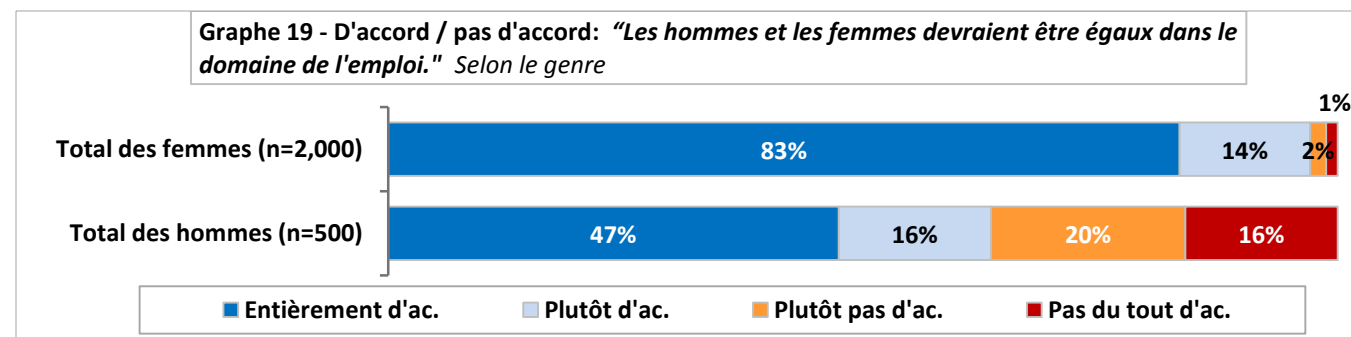
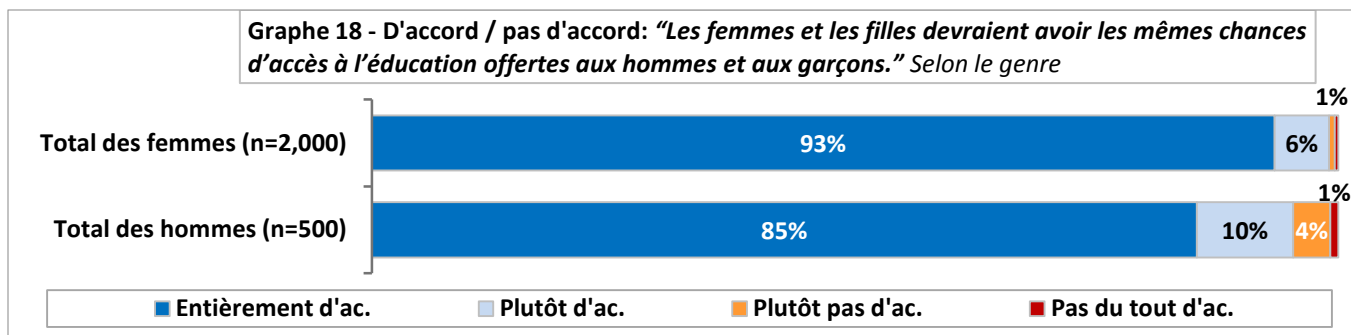


- On a demandé aux hommes mariés s'ils étaient à l'aise par rapport à l'idée que leur femme soit salariée à plein temps et qu'elle puisse gagner mieux sa vie. Selon les données, les maris ont encore du mal à renoncer à leur rôle en tant que source de soutien principal à la famille. Une majorité d'hommes mariés affirme être très mal à l'aise ou quelque peu mal à l'aise (58%) si leur épouse devait travailler à plein temps contre un salaire. La majorité des hommes mariés (60%) affirme être très mal à l'aise ou quelque peu mal à l'aise si leur épouse devait gagner mieux sa vie. Toutefois, quatre hommes sur dix déclarent qu'ils seraient très mal à l'aise ou quelque peu mal à l'aise si leur épouse devait travailler à plein temps contre un salaire (42%) ou si elle devait gagner mieux sa vie (38%) (Graphe 17).

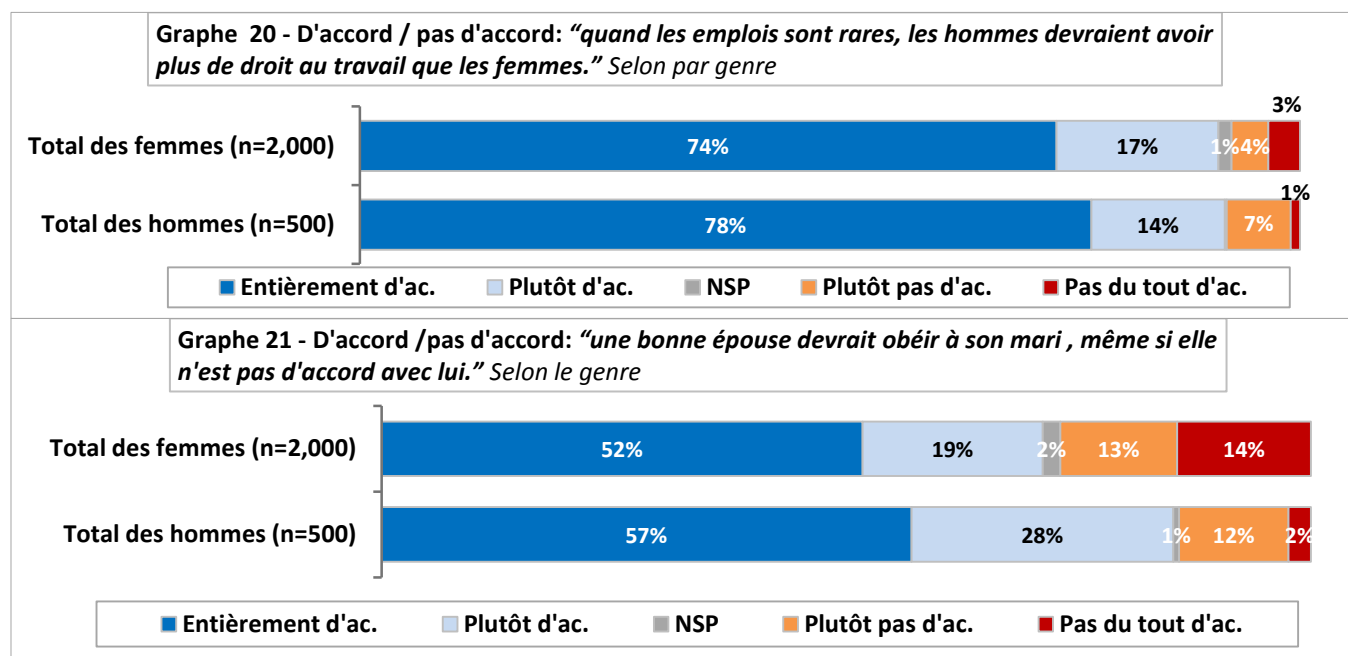


Les personnes interrogées ont répondu à une série d’affirmations sur les différentes dynamiques entre les hommes et les femmes, les époux et les épouses, et ont exprimé leur accord/désaccord avec ces dernières. Le but de l’exercice est de comprendre dans quelle mesure les personnes interrogées étaient « égalitaristes » ou « progressistes » par rapport à des questions relatives à l’égalité des sexes et à l’égalité des chances.

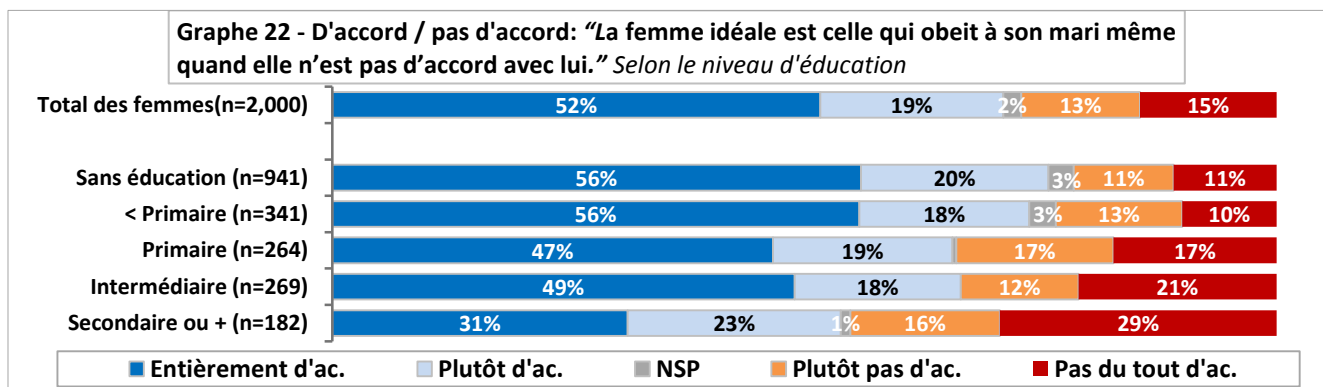
- Une majorité, à la fois d’hommes que de femmes, se montre entièrement d’accord ou plus ou moins d’accord que “les femmes et les filles devraient avoir les mêmes chances d’accès à l’éducation offertes aux hommes et aux garçons” (98% et 95%, respectivement) (Grphe 18) et que “les femmes devraient avoir les mêmes chances dans le domaine de l’emploi que les hommes” (97% et 63%, respectivement) (Grphe 19). En termes d’égalité des chances entre les hommes et les femmes dans le domaine de l’emploi, la différence s’élargit à plus de 30%.



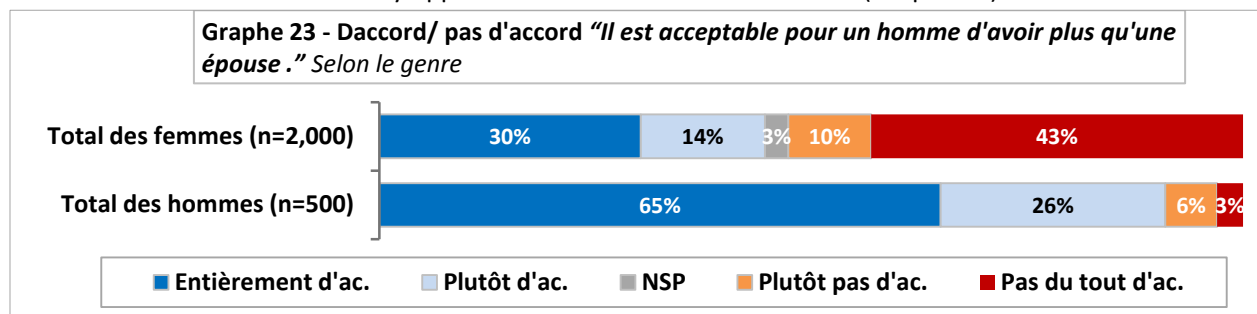
- Quant à la question de savoir si les hommes devraient avoir la priorité de l'emploi sur les femmes quand les opportunités d'embauche se font rares (Graphe 20) et si une épouse idéale devrait obéir à son mari même si elle est en désaccord avec lui (Graphe 21), une majorité d'hommes et de femmes affirme être d'accord. Les graphes 20 et 21 montrent que les hommes et les femmes ont des points de vue similaires par rapport à la docilité de la femme et de l'épouse dans sa relation avec l'homme et l'époux. Ainsi les femmes peuvent-elles consentir au concept d'égalité des chances dans le domaine de l'emploi sans pour autant accepter une supériorité par rapport à l'homme en termes de statut ou de prestige social/professionnel ou bouleverser l'équilibre des pouvoirs entre les conjoints au sein du ménage.



- Il n'existe pas de différences statistiquement significatives entre les femmes de niveaux d'éducation différents sur ces sujets, excepté pour ce qui est de l'obéissance de l'épouse à son conjoint. Dans ce cas précis, le pourcentage de femmes en désaccord augmente en fonction de l'importance du niveau d'éducation (Graphe 22).



- Au sujet de la polygamie, ou de la capacité de l'homme à avoir plus qu'une épouse, il est constaté une différence d'opinion, à ce sujet, entre les hommes et les femmes. En effet, 91% des hommes contre 44% des femmes sont entièrement/plutôt d'accord qu'il est acceptable pour un homme d'avoir plusieurs épouses. Par ailleurs 53% des femmes contre 9% des hommes s'y opposent entièrement ou relativement (Graphe 23).



- Après avoir réuni les opinions autour de ces cinq affirmations en rapport avec l'égalité des sexes et classé les réponses qui sont en faveur de l'égalité, les réponses dites "progressistes", il est constaté que les femmes, à comparer avec les hommes ont apporté des réponses progressistes à un plus grand nombre d'affirmations. Selon le tableau 24, 17% des femmes contre 3% d'hommes ont donné des réponses progressistes à 4 affirmations sur 5. Quarante six pour cent (46%) des femmes contre 20% des hommes ont donné des réponses progressistes à 3 de ces affirmations; 33% des femmes contre 44% des hommes à 2 de ces affirmations et enfin 2% des femmes contre 30% des hommes à 1 de ces affirmations. En résumé, 65% de femmes ont donné des réponses progressistes à 3 affirmations sur 5 en comparaison avec seulement 23% des hommes. Enfin 2% des femmes seulement, et moins que 1% des hommes ont donné des réponses progressistes aux 5 affirmations.

Tableau 24- Pourcentage des réponses "progressistes" aux affirmations relatives à l'égalité des sexes <i>Pourcentage par genre</i>	Femmes (n=2000)	Hommes (n=500)
Donné des réponses "progressistes" à 0 affirmations relative à l'égalité des sexes	0.4%	3%
Donné des réponses "progressistes" à 1 affirmation relative à l'égalité des sexes	2%	30%
Donné des réponses "progressistes" à 2 affirmations relatives à l'égalité des sexes	33%	44%
Donné des réponses "progressistes" à 3 affirmations relatives à l'égalité des sexes	46%	20%
Donné des réponses "progressistes" à 4 affirmations relatives à l'égalité des sexes	17%	3%
Donné des réponses "progressistes" à 5 affirmations relatives à l'égalité des sexes	2%	0.2%

- En fin de compte, afin d'examiner le niveau de contrôle que les femmes pensent avoir sur leur destin, nous avons proposé aux personnes interrogées l'affirmation suivante : "Certaines personnes pensent que les individus peuvent décider de leur propre sort alors que d'autres pensent qu'il est impossible d'échapper à un sort prédestiné. Laquelle parmi ces opinions se rapproche-t-elle le plus de votre propre point de vue sur cette échelle." Les personnes interrogées ont classé leur point de vue sur une échelle de 1 à 10 où 1 signifie "tout est déterminé par le destin" et 10 veut dire "les gens sont maîtres de leur propre destin." Nous avons trouvé que les femmes se plaçaient davantage du côté « destin » (62%) que du côté « auto-détermination » (29%). Il faut noter que 10% des

femmes et 6% des hommes affirment ne pas avoir d'opinion. Cependant, la moyenne des classements pour les hommes et les femmes est la même, d'où une similarité de points de vue entre les deux sexes (Graphes 25 et 26).

